

## Présentation du Message du Pape François adressé aux jeunes pour les JMJ de Cracovie

Après une introduction où il rappelle le thème des dernières JMJ et donne celui de cette année (que vous connaissez tous par cœur : je vous écoute...« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde ! », François vous écrit une longue et belle lettre (vous voyez, elle tient en 4 pages, à condition de mettre la police à 10), avec quatre grandes parties :

### La première évoque le jubilé

Vous en connaissez le thème... la miséricorde ! Vous savez quand cela commence ? (8 décembre 2015) Quand ça finit (20 novembre 2016). vous en avez peut-être vu le logo ? Vous en connaissez peut-être la devise ?

**Lire l'image ensemble : que voyez-vous ? Quelle signification ? Saurez-vous trouver un petit détail étonnant et significatif (au niveau des yeux) ? Et puis – question d'art sacré – savez-vous ce que signifie cette amande qu'on appelle une mandorle ? Pourquoi ce dégradé de couleur ?**

Ce logo est l'œuvre d'un religieux et d'un artiste slovène, le Père Marko Rupnik s.j. Il se veut un résumé du thème de la miséricorde. On voit le Fils qui charge sur ses épaules l'homme égaré. Cette image reprend une représentation très ancienne dans l'Église, en particulier dans les Catacombes de Rome, où les premiers chrétiens (en plus du poisson), représentaient souvent le Christ avec l'image du berger portant une brebis sur ses épaules. Cette image (dite du Bon Pasteur) a une grande force théologique, puisqu'elle dit à la fois l'humanité de Jésus, son incarnation, et son amour sauveur : la rédemption. Ici l'artiste a fait preuve d'originalité et de créativité à travers ce détail qui ne vous a pas échappé ! Le Bon Pasteur prend sur lui, avec une miséricorde infinie, l'humanité entière, mais ses yeux se confondent avec ceux de l'homme. Le Christ voit par les yeux d'Adam, et Adam voit par les yeux du Christ. Ainsi chaque homme découvre son humanité (ce qu'il est) et ce qu'il est appelé à être et à devenir : comme le Christ, nouvel Adam, dont le regard contemple l'amour du Père.

La scène se situe à l'intérieur de l'amande, ou mandorle, là encore un symbole traditionnel de l'iconographie chrétienne, au Moyen-Age en particulier. Elle exprime la présence simultanée des deux natures du Christ, humaine et divine. Les trois ovales concentriques, de couleur de plus en plus claire, de l'intérieur vers l'extérieur, traduisent le mouvement du Christ qui porte l'homme et le fait passer progressivement de la nuit du péché et de la mort vers la lumière.

Dans la première partie de sa lettre, le pape François rappelle l'origine du Jubilé dans la Bible (dans l'AT, au ch 25 du livre du Lévitique), explique le sens des mot (c'est presque djobi, djoba... accrochez-vous , c'est de l'hébreu ! : yobel = la trompette qui retentit pour rassembler le peuple ; yobil = la convocation ; yobal = la réconciliation). En résumé, tous les cinquante ans, une année pour renouer une relation bonne avec Dieu, avec le prochain et avec la création, fondée sur la gratuité.

S'appuyant sur le NT (en particulier le ch 4 de l'évangile de Luc), le pape montre que c'est en Jésus que se réalise pleinement le jubilé. Par sa vie, par son Mystère Pascal, il annonce et accomplit ce temps de grâce et de libération, cette bonne nouvelle pour tous, en particulier les pauvres et es



petits.

Puis François souligne le rôle de l'Église : elle est appelée à « réveiller dans les cœurs la capacité à regarder l'essentiel ». Cette année est pour elle un appel à « retrouver la mission que le Seigneur lui a confiée le jour de Pâques : être signe et instrument de la miséricorde du Père »

### **La deuxième époque évoque la miséricorde**

Là encore, en bon pédagogue et catéchiste, le pape ouvre le grand livre de la Bible. Dans l'AT, il trouve deux mots hébreux importants : *hesed* et *rahamim*. Le 1<sup>er</sup> dit la *fidélité* de Dieu à son alliance envers son peuple. Le 2<sup>ème</sup> renvoie aux *entrailles* de Dieu qui porte dans son sein son peuple, comme une mère porte son enfant. Et il cite un superbe passage d'Isaïe « Une femme oublie-t-elle son enfant ? Le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas ! » (Is 49,15). Il s'agit d'aimer en faisant en soi-même de la place pour l'autre, sentir, souffrir et se réjouir avec son prochain. Un amour concret, fidèle, gratuit, d'où jaillit le pardon. Et là, vous lirez la superbe citation du prophète Osée (un Dieu comme un père, qui apprend à marcher, prend dans ses bras, soulève contre sa joue, nourrit son petit enfant). « La miséricorde n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils (...) il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon » (ici le pape se cite lui-même, dans sa bulle!). Feuilletant toujours le grand livre, il note que dans le Nouveau Testament le mot miséricorde (*eleos* en grec) est présent dans la personne de Jésus. « Tout en lui parle de miséricorde. Mieux ! Il est lui-même miséricorde ». Et le pape ne peut s'empêcher de commenter le chapitre 15 de l'évangile selon St Luc, les trois paraboles de la brebis perdue et retrouvée, de la pièce perdue et retrouvée, du fils perdu et retrouvé, où éclate la joie de Dieu. Sa joie, c'est de pardonner ! Voilà le résumé de tout l'évangile. Chacun de nous est cette brebis, cette pièce, ce fils. Dieu ne nous oublie pas. Dieu est patient. Toujours une lampe qui veille, toujours les yeux et les bras d'un Père qui guettent et attendent le pécheur pour l'embrasser et lui dire sa joie des retrouvailles.

François raconte ensuite son expérience personnelle de la miséricorde, alors qu'il avait 17 ans. Vous lirez !

Puis il vous interpelle : « et toi, cher jeune, n'as-tu jamais senti se poser au fond de toi ce regard d'amour infini ? » Au delà de tes péchés, de tes limites, de tes échecs, il continue à te faire confiance, il voit ta vie avec espérance. « Es-tu conscient du prix que tu as aux yeux de Dieu qui t'a tout donné par amour ? »

Le prix aux yeux de Dieu. Cela me fait penser à cette petite parabole ; Celle du billet de 20 euros. Enfin, le pape parle de la croix. Il se demande pourquoi la croix des JMJ, depuis JPII jusqu'à aujourd'hui, attire tant les jeunes. Pourquoi vous est-elle si chère ? Parce qu'elle est le signe le plus fort de la miséricorde de Dieu. Dans la croix, nous pouvons la toucher et nous laisser toucher par elle.

Et ici le pape raconte ce qui se passe pour Jésus lors de sa Passion. L'histoire des deux larrons crucifiés avec lui. L'un est présomptueux, ne se reconnaît pas pécheur, se moque de Jésus. L'autre reconnaît son erreur et se tourne vers Jésus en lui disant « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ». Et Jésus, avec un regard d'infinie miséricorde, lui répond « aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Si vous allez à Bétharram (j'y suis allé récemment), en haut du calvaire, vous verrez Jésus entouré des deux larrons. L'un a le visage et le poing fermé, accusateur. L'autre est tout jeune, toute douceur... et le pape interroge « avec lequel nous identifions-nous ? Celui qui est arrogant et ne reconnaît pas ses erreurs ? Celui qui reconnaît qu'il a besoin de la miséricorde de Dieu et qui l'implore de tout cœur ? »

### **La troisième partie évoque la joie extraordinaire d'être des instruments de la miséricorde**

François trouve et nous offre deux perles rare, deux superbes paroles de Jésus. Une première qui n'est pas dans les évangiles mais dans les Actes des apôtres. C'est Saint-Paul qui s'adresse aux

responsables de l'Église d'Éphèse, avant de prendre le bateau. Il y a là toute son expérience personnelle, une parole de Jésus à dire et à vivre : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (aimer est plus fort qu'être aimé, traduisait et chantait Daniel Balavoine dans les années 80) « Nous ne serons vraiment heureux que si nous entrons dans la logique divine du don, de l'amour gratuit », commente François. Et puis sa deuxième perle, une parole de Saint-Jean : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et qui a envoyé son fils pour nous sauver (...) si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » Pour devenir instruments de cette bonté, de cet amour, de cette miséricorde, le pape donne trois pistes :

- deux modèles ou plutôt deux témoins, ou deux exemples à suivre. Celui de Pier Giorgio Frassati qui disait : « Jésus me rend visite chaque matin dans la Sainte communion. Moi, je la lui rends (cette visite), aussi misérablement que je le peux, en visitant les pauvres ». Et il le faisait sans rien dire. Cela fait penser au chapitre 25 de l'évangile de St Matthieu ou à la parole de Jésus « quand tu fais le bien, que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche »...

Celui de Sainte Faustine, dont il nous donne une belle prière, tirée de son journal intime.

- deuxième piste : Les œuvres de miséricorde, précisément dans l'évangile du jugement dernier (Mt 25). Elles sont corporelles (nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts) mais aussi spirituelles (conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner ceux qui sont dans l'ignorance, reprendre les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et les morts). Et le pape ose vous demander un service très concret : choisir pour chacun des sept premiers mois de l'année 2016 une œuvre de miséricorde corporelle et une œuvre de miséricorde spirituelle à mettre en pratique chaque mois.

François conclut cette 3ème partie en disant que l'œuvre la plus évidente mais pas la moins difficile, est celle du pardon. « Un moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur ».

« Je rencontre beaucoup de jeunes qui me disent qu'ils sont las de ce monde si divisé (...) Le seul remède contre le mal est la miséricorde »

### **Enfin, la 4ème partie, la plus courte, s'intitule « Cracovie nous attend ! »**

Dans cette ville deux saints nous attendent, deux apôtres de la Miséricorde de Dieu. Qui ? (Saint-Jean Paul II et Sainte Faustine)

Et le pape de citer son prédécesseur : « Il faut allumer cette étincelle de la grâce de Dieu. Il faut transmettre au monde ce feu de la miséricorde. Dans la miséricorde de Dieu, le monde trouvera la paix, et l'homme trouvera le bonheur ! »

Pour conclure par ces mots : « Venez à Jésus miséricordieux ». « N'ayez pas peur de croiser son regard d'amour, de lui dire 'Jésus, en toi je me confie !' » « Portez la flamme de son amour dans les différents lieux de votre vie quotidienne et jusqu'aux extrémités de la terre » « Je vous confie à Marie, mère de miséricorde (...) et je vous bénis tous de grand cœur » François.